

Ce procès coûta plus de 50,000 francs à don Albertario et tua, du coup, toutes ses publications ; le journal quotidien seul survécut, grâce à la générosité de quelques amis, parmi lesquels il faut citer en premier lieu D. Pietro Ponti, curé de Santa Maria Segreta. Ce bon prêtre fut d'ailleurs l'ami fidèle d'Albertario, et il lui rendit d'immenses services. En janvier 1898, il fut question d'expulser le polémiste du diocèse de Milan, en le chargeant de fautes imaginaires : Ponti alla dire à l'archevêque : " Ce sont des mensonges. On accuse l'homme pour tuer le journal. Je me porte moi, garant de la conduite irréprochable de don David, et l'on me passera sur le corps avant de frapper ce prêtre, qui n'a fait que son devoir." Des hommes de cette trempe sont rares.

Après avoir été attaqué dans ses mœurs, Albertario avait été attaqué dans sa foi. Lors de la publication de l'encyclique *Æterni Patris*, les colères redoublèrent contre l'*Osservatore*. Don David fut dénoncé au Pape comme étant la cause des troubles de Lombardie, et comme professant de fausses doctrines. Les commissions établies par le Saint-Père, reconnurent la fausseté de telles allégations.

Et pour mieux montrer qu'il n'était point la cause des troubles de Milan, Albertario passa une pleine année loin du théâtre de la guerre ; il séjourna successivement à Naples, où il lia une étroite amitié avec le cardinal San Felice, à Rome, en Toscane. Cette absence prouva que les discordes du diocèse de Milan avaient une toute autre cause que la personne du jeune prêtre, et que ces discordes venaient des idées fausses, des aspirations malsaines, des ambitions, des jalousies qui tenaillaient le malheureux diocèse.

En 1884, Albertario reprit la direction de son journal et continua à soutenir la lutte contre ses adversaires. Ceux-ci ne devaient désarmer qu'après avoir obtenu la condamnation de 1887.

La paix ne se fit à peu près, les défiances et les sourdes oppositions ne cessèrent, que lorsque le dernier écho du procès Stoppani fut tout à fait éteint. Pour les dissiper définitivement, Léon XIII, en mars 1892, accorda à don David une audience d'une heure et tint à ce que le cardinal Rampolla fit savoir ce qui s'y était passé.

Léon XIII est demeuré fidèle au polémiste. Lors de la réception de la Chandeleur, cette année, le Souverain Pontife a envoyé au prisonnier de Finalborgo une bénédiction toute particulière, et dit au professeur Lualdi, qui la lui avait demandée : " Pauvre don David ! comme il a souffert et comme il souffre encore ! "

Un des plus vifs désirs d'Albertario fut toujours de s'entretenir personnellement avec l'archevêque de Milan, pour clore, dans une paix reconfortante, les guerres passées, qui avaient été marquées pour lui par de graves mesures disciplinaires, comme la défense de prêcher dans le diocèse de Milan, et même un moment la suspension *a divinis*. Mais ceux qui entouraient le prélat empêchèrent toujours le journaliste de parvenir jusqu'à lui. Albertario était convaincu que Mgr. Calabiana, malgré la divergence de leurs idées, l'aurait bien accueilli, et il en avait des preuves personnelles et des témoignages sérieux. Malheureusement la mort du prélat arriva avant que cet heureux événement pût s'accomplir.